

REVUE DE PRESSE 2025

PAELLA
CIE MUSTANG COLLECTIF



WEB
WEB



« « *PAËLLA* », faire vivre la fête quoiqu'il en couûte »
par Véronique Giraud, 17/11/25

« PAËLLA », FAIRE VIVRE LA FÊTE QUOIQUEU'IL EN COÛTE

par Véronique Giraud



Paella © Christophe Raynaud de Lage

**« « PAËLLA », faire vivre la fête quoiqu'il en coûte »
par Véronique Giraud, 17/11/25**

Une soirée Paëlla dans la salle des fêtes de Gouzin ? C'est ce à quoi nous mène le collectif Mustang pour sa deuxième création. Enchantée, déjantée, jubilatoire, la pièce décrit avec humour comment le besoin de jouer, de faire la fête défie le manque de moyens. Toute ressemblance avec une situation existante n'est pas fortuite.

Dans le calme de la nuit dans un local associatif déserté, une méduse phosphorescente nous parle avec douceur avant de nous présenter Bobby, endormi sur un matelas gonflable en forme de homard. Le réveil sonne, Bobby se lève, range son homard, s'ensuit un spectacle au rythme endiablé. Celui d'adhérents à une association réunis pour faire vivre un collectif capable d'attirer, en organisant des anniversaires et des spectacles, la population d'une petite ville assoupie. Aucun n'a fait d'école de théâtre, de cirque ou de comédie musicale, mais chacun déborde d'énergie et d'astuces pour faire vivre ce local, également salle des fêtes, auquel ils tiennent beaucoup.

Nullement découragés par le manque de moyens, ils portent les uns sur les autres un regard bienveillant, s'encouragent à vaincre leur trac, dans des prestations qui prêtent à rire autant qu'elles touchent par le don de soi. Mais lorsque le maire de Gouzin leur annonce le report de la subvention pour isoler le local, puis que le local va être vendu, après un court abattement général, l'énergie et l'imagination du groupe sont déçuplées. Agrandi de deux personnages que le hasard a conduits jusqu'au lieu, le collectif décide à l'unanimité de préparer et de financer une soirée Paëlla en produisant un spectacle qui, tous en sont certains, attirera un public plus nombreux que jamais.

Un « *hommage aux lieux festifs populaires* ». La trame n'a rien de surnaturel, elle trouve sa source dans un vécu partagé, celui des salles des fêtes et autres MJC. Traitée avec un jeu virtuose, et un audacieux rapport au public, *Paëlla* fait de l'amateurisme un art de vivre ensemble. L'intention de rendre « *hommage aux lieux festifs populaires* », comme le revendique le collectif, marque l'engagement dans un théâtre adressé à toutes les générations. Portant masques et perruques, les visages des comédiens forcent une expression singulière qui facilite l'identification, et in fine tutoie l'universel. Gestuelles, tics, intonation de voix, banalité même, jouent en faveur du comique, du burlesque. La succession des tableaux va au rythme du cabaret. L'excès invite à rire, les situations à s'émouvoir.

**« « PAËLLA », faire vivre la fête quoiqu'il en coûte »
par Véronique Giraud, 17/11/25**

Les plumes de Mustang sont Gabriella Rault, qui a une prédilection pour les dialogues, Aurélien Fontaine, qui incarne dans cette deuxième création un enthousiaste et impeccable Noé, et Claire Faugouin qui a ajouté son propre éclairage à la dramaturgie. Le trio s'accorde pour une « *écriture du réel et jeu masqué* ». Du collectif, né de rencontres à l'école du Jeu, est d'abord né *Barzoi* en 2022. Il y était question de la mort à travers la perte d'un chien, avec toujours une envie de surprendre, de porter le théâtre où on ne l'attend pas. Dernière venue du collectif, la comédienne Myra Zbib, également violoniste et mezzo-soprano, crée ici un inoubliable Bobby, ronchon au grand cœur.

L'allusion à la précarité de la profession comédien, auteur, metteur en scène, ainsi qu'au poids des coupes budgétaires se fond dans un humour de situation ciselé dans les effets maîtrisés du dérapage et de l'improvisation. Par-delà, la pièce est un hommage à une expérience de la débrouille, vécue en colonie, en MJC, au club Mickey ou ailleurs, capable de produire un élan libre, spontané, collectif, menant à la lutte.

Que celles et ceux qui n'auront pas eu l'occasion de le voir à Paris se consolent, le spectacle sera au programme du Off d'Avignon l'été prochain.

Paëlla. Texte, mise en scène : Gabriella Rault, Aurélien Fontaine, Claire Faugouin. Collaboration artistique : Camille Monchy.

Jeu : Nusch Batut Guiraud, Mathilde Bellanger, Aurélien Fontaine, Louis Loutz, Gabriella Rault, Myra Zbib.

Création lumière : Camille Monchy

Création sonore : Alex Bernard

Scénographie : Agathe Roger

Création masones : Estelle Clément

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

« « **PAËLLA** » théâtre du Chariot »
par Prisca Cez, 25/11/25



Une fable déjantée prend soudain l'allure d'un miroir tendre posé devant nos propres absurdités collectives. Un village s'agite, perd ses repères, puis se rassemble autour d'une cause aussi fragile qu'essentielle : la culture. Dans cette atmosphère électrique, un humour vif et une inventivité permanente composent un spectacle à la fois burlesque, politique et profondément joyeux.

Le parcours proposé par le Mustang Collectif s'impose d'emblée comme une aventure théâtrale rare, où chaque geste sert la satire et chaque scène ouvre une réflexion nouvelle. L'intrigue s'ancre dans la petite ville de Gouzin, territoire fictif dont les problèmes

résonnent étrangement avec ceux de nos communes réelles. On trouve un maire dépassé, confronté à des coupes budgétaires, qui doit choisir entre les besoins essentiels et la vie associative qui façonne le lien social. Le récit glisse alors vers une lutte menée par un groupe d'irréductibles bénévoles, dont l'énergie contagieuse transforme l'injustice en mouvement de résistance. La présence d'une méduse volubile, personnage irrésistible, ajoute un grain de folie qui rend l'ensemble à la fois déroutant et cohérent. Derrière les gags, une pensée se déploie. Ce qui semble futile tels un local, une fête, une tradition devient le cœur battant d'une communauté. Le spectacle prouve que le rire peut contenir une force critique redoutable et rappeler ce que l'on perd lorsque l'on sacrifie la culture sur l'autel de l'austérité.

La grande originalité du projet tient également à la manière dont les comédiens composent une galerie d'identités singulières, rendant chaque personnage immédiatement attachant. Les masques conçus par Estelle Clément donnent une identité puissante, modifiant subtilement les visages et renforçant le comique de situations. Cette métamorphose permet au jeu de s'élever vers un burlesque raffiné, où les corps parlent autant que les mots. Nusch Batut Guiraud, Mathilde Bellanger, Aurélien Fontaine, Louis Loutz et Myra Zbib brillent par leur précision, leur timing millimétré et leur sens aigu de l'autodérision. Leurs énergies se complètent, créant un chœur désaccordé en apparence, pourtant parfaitement orchestré. La scénographie minimaliste d'Agathe Roger et Maxime Roger, portée par des lumières signées Camille Monchy, donne un écran vivant à ce petit monde en lutte. L'ensemble forme une fresque enthousiasmante, traversée de poésie et d'insolence tendre.

La vitalité de ce spectacle atteint son maximum lors du cabaret final, qui transforme la salle en véritable terrain de fête réjouissant. On chante, rit, entraîné par la ferveur de cette troupe qui sait fabriquer du collectif avec peu de moyens. La partition musicale d'Alex Bernard tisse des respirations lumineuses et prolonge l'esprit carnavalesque revendiqué. Tout dans cette création respire le partage, la transmission, l'audace, l'amour du théâtre populaire et l'envie d'interroger notre monde sans lourdeur. On ressort de cette soirée, galvanisée, avec l'impression d'avoir vécu une célébration sincère, généreuse, capable de remettre du sens là où la morosité s'installe. Une réussite qui prouve que l'imagination et l'audace demeurent une arme douce et puissante.

[Visualiser l'article en ligne](#)

20h30, lever de rideau

le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire

« « **PAËLLA** » théâtre du Chariot »
par Prisca Cez, 25/11/25

Un moment d'inventivité réjouissante et profondément humain qui remonte le moral. Une troupe qui redonne au collectif sa noblesse la plus vivante.

Un spectacle à savourer avec l'esprit ouvert et l'envie de célébrer ensemble.

Où voir le spectacle?

Au [théâtre du Chariot](#) jusqu'au 30 novembre 2025



[Visualiser l'article en ligne](#)

« « **PAËLLA** » : fantaisie municipale »
par Marie-Hélène Guérin, 25/11/25

Paëlla : fantaisie municipale

25 novembre 2025 / 0 Commentaires / dans Critiques, Théâtre contemporain / par Marie-Hélène Guérin

Dans le XI^e arrondissement, il y a un an et quelques poussières, de la volonté de Martin Karmann, Alexandra d'Hérouville, Sarah Horoks, Elie Triffault, Victor Garreau, Alice de Lencquesaing, Camille Claris, naissait le Théâtre du Charlot. La direction collégiale a tenu à garder de leur prédécesseur (qui était la Comédie Nation) le goût de la transmission et de la pédagogie, et dessine l'identité de ce nouveau lieu comme un espace tourné vers la création émergente, accompagnant de jeunes compagnies dans leur processus de création.

On y découvre la nouvelle pièce du Mustang Collectif. Le Mustang Collectif aime le réel, et travaille volontiers sur des substances autobiographiques ou documentaires, pour en faire matière à jeu, à comédie, à échange.



« « **PAËLLA** » : fantaisie municipale »
par Marie-Hélène Guérin, 25/11/25

Aujourd'hui, ils nous emmènent à Gouzin, jumelle fictionnelle de tant de petites villes de province, où le local associatif vacille sous les coups de boutoir des mesures d'austérité gouvernementales – les coupes budgétaires ruisselant bien plus facilement que les richesses.

Ce local, c'est le petit cœur battant de la commune, s'y retrouvent les joueurs de fléchettes, sans doute quelques cruciverbistes et verbicrucistes, bien sûr les « Amis de la mer », et surtout le club « Les Gouz' et les Couleurs », fer de lance de la joie de vivre gouzinaise, vaillant organisateur de soirées ludiques et de l'annuelle grande fête de la ville, prévue pour bientôt. Pour vous dire, la soirée « Rock et Raclette », il y a 3 ans, c'était eux ! Tout Gouzin s'en souvient. Cette année, l'« orga » a voté pour un « Cabaret Paëlla » qui ne manquera de réjouir leurs concitoyens.

Mais les subsides manquent, et le maire, écharpe tricolore et pragmatisme en bandoulière, retire ses crédits, et voilà la survie du local et du groupe en péril.

Il n'y a plus d'argent, il n'y a plus d'autorisation, il n'y a peut-être même plus de local, mais il y aura LA FÊTE, car the show must go on, à Gouzin encore plus qu'ailleurs. Alors on annule les prestas payantes, exit le DJ et les chanteuses, on lance un mouvement « Rébellion-Occupation », et on bricole vaillamment la fiesta en mode DIY.

La petite bande de l'« orga » du club des Gouz' et les Couleurs, va défendre, armée d'une toute fraîche conscience agitprop et de costumes en lamé, leur idéal d'un espace « petit 1 de rencontre, petit 2 de libre expression et petit 3 de fête ». La petite bande, c'est Robert, dit Bobby, pour qui ce local est comme sa seconde maison (ou même sa première), et ses potes de l'asso sa seconde famille (ou même sa première), Stef la grande bringue infatigable, Lola qui se voit un avenir plein de paillettes et de chansons à Paris, ou peut-être à Limoges, l'enthousiaste Noé qui frôle le spectre autistique du bout du doigt, Yoyo le backpacker à bâton de pluie et tatoo petites fleurs : pour lever le poing de la révolte, 5 comme les 5 doigts de la main, c'est exactement ce qu'il faut !

Dans un décor facétieux fourmillant de détails, Nusch Batut Guiraud, Mathilde Bellanger, Aurélien Fontaine, Louis Loutz, Myra Zbib sont dissimulés/exposés sous des masques de *comedia* très réussis, parés de costumes délicieusement inadaptés – sans être jamais ridicules pour autant, rien ne va parfaitement bien à personne. Pierre la méduse-mascotte du club des « Amis de la mer » philosophe dans son aquarium, en contrepoint méditatif à toute cette agitation. « *Dans l'eau tout est calme, mais on est un peu seul, alors au local, je suis bien, je suis avec vous* », résume la sage invertébrée.

Dans une ambiance un peu « Strip-tease », un peu « Chiens de Navarre » (mais tout public), on installe un campement dans le local, on fait un démocratique tableau des tours de pluche, de collages d'affiche et de repos, on répète des chorés, on s'échauffe la voix, on prépare des happenings, on expérimente la pratique artistique comme moyen de conquête politique, on s'approprie sa citoyenneté, on imagine des possibles.

Un spectacle qui fait la chaleureuse et joyeuse défense des lieux festifs populaires, de la puissance des rêves et du collectif, un spectacle avec un brin de folie et beaucoup de générosité, modeste, bigarré, farfelu, drôle et tendre. L'horloge tardif ne s'y prête pas tellement, mais on pourrait y aller aussi en famille, avec des enfants dès 8-10, qui se régaleront (comme leurs parents) de l'humour très visuel, des chorégraphies improbables, de l'humour gaiement batailleuse, et du jeu impeccablement précis, plein d'allant et de fantaisie de la troupe.

Marie-Hélène Guérin

OLIVIER SAKSIK **ELEKTRONLIBRE**

Olivier Saksik

relations presse & relations extérieures
olivier@elektronlibre.net

Gauthier Daggiano

stagiaire communication & relations presse
gauthier@elektronlibre.net

© Christophe Raynaud de Lage